

49e festival de jazz à Juan-les-Pins.

Pinède Gould du 11 au 19 juillet 2009

Sans la présence du grand Sidney Bechet, citoyen d'honneur de la ville d'Antibes, « Jazz à Juan » ne serait peut-être pas devenu aujourd'hui la plus grande plaque tournante de l'histoire du Jazz d'Europe.

Pour l'ouverture et la commémoration du 60ème anniversaire de sa disparition, le « Sidney Bechet Memory All Stars » et Bob Wilber, étaient réunis. Parmi les sept musiciens, cinq entouraient Bechet, à ses débuts, au Vieux Colombier de Paris et de Juan-les-Pins. Bravo les vétérans. Quelle jeunesse !

Nous resterons à la Nouvelle-Orléans, avec Michael White Sextet, dont la dernière prestation à Juan remonte à 1995. Malgré l'absence regrettée de Marva Wright, hospitalisée d'urgence, la belle et talentueuse Charmaine Neville, accompagnée par le BMW'S, les musiciens de Marva, chanta au pied levé, pour son premier concert ici.

En seconde partie, Allen Toussaint, pianiste, chanteur et compositeur, nous fit entrer d'emblée, dans le monde du Rvthm'n' blues. Son premier concert à Juan remonte à 14 ans. A la trompette et au bugle, Roy Hargrove et son Big Band de 23 musiciens, mit la pinède en transe, plongeant le public dans le hip hop et le RWB.

Le jour de la Fête Nationale, la tradition instaurée par Harry Lapp, depuis sa venue à Juan, veut que les quatre jeunes musiciens sélectionnés en demi-finale dans les « Révélation de l'année » concourent pour la finale. Cette année, quatre candidates : trois saxophones et une trompette furent sur la sel-

lette. Tmeke Postama qui reçut cet hiver au MIDEM, le Prix « Révélation de l'année », tire de son saxo des phrasés rares. Ce soir-là elle fit coup double en remportant le Grand Prix du Jury et celui du Public. Pour un premier concert sous la pinède, Jeff Beek fit très fort. Un des inventeurs du fameux feed back, fait dire qu'il a une autre façon de toucher les cordes, face au Jazz rock électrique.

Une autre soirée phare de ce Festival fût la réunion de 3 géants, passant pour être les meilleurs américains de la guitare basse. « SMV » : Marcus Miller, Stanley Clarke et Victor Wooten. Le public délirait devant une telle performance !

En plein coeur de la néo Soul, l'Angleterre nous offre deux voix d'exception : Alice Russel et Joss Stone qui plonge directement dans les bras des spectateurs conquis. Sous l'aspect d'une fragile silhouette, c'est une bête de scène. Sa voix enjôleuse dans ses « soul sessions » est un pur enchantement.

Quel bonheur de retrouver, après cinq ans d'absence, avec son inséparable Manu Galvin, celui qui fait sortir la puissance des tuyaux d'orgues, d'un simple harmonica ! Double bravo à Jean-Jacques Milteau, érudit historien du blues que nous avons plaisir à écouter régulièrement sur les ondes de Jazz TSE. Du talent, il en a à revendre, ce roi du « blues » et de la « saoul », est un régal pour l'ouïe ! Quant au jeune Jamire Cullum, à peine trente ans, découvert ici il y a trois ans, il nous fait penser à l'énergie de Gilbert Bécaud, « Monsieur 100.000 volts ». Tout comme lui, il saute sur

son piano et joue dans toutes les positions, sans jamais se départir du thème. Un phénomène de plus dans la génération du Jazz !

Pour la soirée de clôture, on ne pouvait imaginer l'absence du trio mythique de Keith Jarrett, qui nous revient chaque année, depuis plus de dix ans, avec toujours plus d'inspiration.

Sans l'arrivée à la tête de ce Festival d'Harry

Lap, en 2001, avec son éclectisme rare, « Jazz à Juan » ne serait pas ce qu'il est devenu aujourd'hui. En 2010, un nouveau Directeur sera proposé. Puissiez vous, mon cher Harry, reprendre la barre et souffler les cinquante bougies de ce Festival. Tous nos voeux vous accompagnent.

Jean-Pierre POPHILLAT.

XXI^e festival d'art lyrique « Musiques au coeur ».

Villa Eilenroc-Cap d'Antibes du 2 au 10 juillet 2009.

Depuis que le chantier naval a fermé ses portes, Eve Ruggieri a adopté la Villa Eilenroc, pour organiser « Musiques au coeur » et l'a ainsi fait entrer dans la légende des Festivals de musique classique de l'été.

Cette année encore, ce Festival est riche en découvertes grâce à sa directrice artistique, toujours à l'affût pour sortir de l'ombre la Diva de demain. C'est le cas de Nathalie Manfrino. Toute jeune soprano et déjà promise ; elle fit ses débuts à l'Opéra de Marseille en 2001, élue « Révélation de l'année » aux « Victoires de la Musique » en 2006. Elle est accompagnée par l'orchestre de Nice dirigé par le jeune chef Laurent Campellone qui, depuis sept ans, est Directeur musical de l'Opéra de Saint-Etienne. Nathalie Manfrino excelle dans les envolées lyriques que l'on retrouve dans le répertoire de Verdi et Puccini. C'est bien ici la confirmation que l'italien est

la langue chantée par excellence.

Mozart et son « Cosi Fan Tutte » étaient à l'honneur, cet été, sur la Côte-d'Azur. En deux mois, trois représentations de ce petit chef-d'oeuvre furent montées. La première, à l'Opéra de Toulon, une autre à la Fondation Ephrusi de Rothschild de Saint-Jean-Cap-Ferrat, enfin la dernière en ces lieux. Sans chauvinisme aucun, mon choix ira à la distribution choisie par Eve Ruggieri, mise en écriture par Paul-Emile Fourny, Directeur Général et Artistique de l'Opéra de Nice, depuis 2001. Ce Monsieur a du talent, mais il est parfois critiqué pour ses situations inventives, sortant facilement des sentiers battus, choquant un public trop classique. Benjamin Pionnier dirige, avec brio, l'Orchestre Régional Cannes PACA, mettant en valeur ce subtil opéra.

Encore une soirée exceptionnelle avec « La Malibran, la vie et la mort d'une diva » au cours de laquelle Eve Ruggieri conteuse pas-